

qué la classe aujourd'hui, je le sais, car je t'ai envoyé chercher. Tu n'étais pas là quand M. le Curé est venu m'apporter les derniers sacrements, j'aurais pu mourir sans t'avoir béni!

Le père s'interrompt dans un râle.

Le petit Fernand pleurait toutes ses larmes. Il ne comprenait pas bien ce que c'était que mourir, si ce n'est qu'on emporterait son père au cimetière et qu'il serait éternellement absent. Une émotion lui serrait la gorge, l'envahissant tout entier, comme à l'approche d'un mystère grand et terrible.

Le mourant reprit :

— Je vais te quitter pour toujours, mon enfant!... non pas pour toujours mais jusqu'au ciel, du moins, je l'espère... Je vais aussi quitter ta sœur, ton frère et ta mère... Ecoute-moi, mon petit Fernand, si tu veux que je m'en aille moins triste, promets-moi de ne plus faire pleurer ta mère et ton bon Ange gardien.

— Oh! papa, je vous le jure, sanglota l'enfant.

Et son front, s'inclinant sous la main agonisante qui le bénissait, vint s'appuyer sur les lèvres du père, et reçut son dernier souffle dans un baiser.

* * *

Le surlendemain, une foule pieusement recueillie remplissait la petite rue de la maison Marvelin.

C'était l'heure des funérailles du bon artisan à qui de nombreux amis venaient donner un dernier témoignage de religieuse sympathie.

Quand, dans la chambre mortuaire, le prêtre eut béni le cercueil, le convoi funèbre, précédé de la croix, signe de notre rédemption et de notre immortelle espérance, s'avança vers l'église paroissiale en chantant une triste et lente psalmodie.

La mère Marvelin suivit le cercueil de son époux, le cœur brisé de douleur, tenant dans sa main celle du petit Fernand, et ayant à ses côtés sa fille et son fils aîné. Fernand ne pleurait plus, mais sa figure espiègle avait pris tout à coup un grand air de gravité et de force. Après la messe et l'absoute, on se rendit au cimetière. A genoux sur la terre fraîchement remuée, la mère et les enfants Marvelin sanglotent en jetant un dernier regard sur la bière qu'on descend dans la fosse avec son sinistre râcllement de cordes. L'eau bénite tombe comme des larmes sur le cercueil, puis un bruit sourd se répercute, la terre croule et recouvre les planches. Chacun s'est retiré; seuls, la veuve et les enfants regardent le fossoyeur combler la fosse. Chaque pelletée tombe lourdement sur le cœur de la pauvre femme. Enfin, l'homme a fini; il plante sur la terre la modeste croix de bois noirci, essuie son front moite du revers de la manche, ramasse ses outils, et s'en va en ébauchant discrètement un salut commisérateur. Le bruit de ses sabots grince sur les galets de l'al-

lée,
jami
nant
la fo
bien-
Pu
plan
chaq
croix
Le
tait
bien

Le
l'app
comp
troph
mier
prem
école
ferme
classe
à la
garne
Le
de l'a
traîne
sa pri

— A
la bor
Et c
faisait
Qu'a
Ferna
trade,
feuille
il est l
Marvé
mière
ses ye
l'orphé
est fièr
son Fe